

## Postprint

This is the accepted version of the following article:

LÓPEZ DÍAZ (Montserrat), RODRÍGUEZ PEDREIRA (Nuria), « Une démarche d'apprentissage du lexique euphémique », *Cahiers de lexicologie*, n° 122, 2023 – 1, *Dictionnaires, ressources lexicales et didactique des langues*, p. 103-125, DOI : 10.48611/isbn.978-2-406-15055-8.p.0103

which has been published in final form at: <https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-15055-8.p.0103>

N.B. When citing this work, cite the original published paper.

## UNE DÉMARCHE D'APPRENTISSAGE DU LEXIQUE EUPHÉMIQUE

**RÉSUMÉ-** Nous proposons une approche du fonctionnement euphémique du lexique dans le cadre de l'enseignement du FLE à des étudiants universitaires de niveau intermédiaire et avancé. Dans la variation lexicale, les euphémismes permettent au locuteur de nommer autrement le référent au moyen d'un signe qui se révèle en général polysémique. De ce fait on mène une réflexion sur la complexité des relations sémantiques de synonymie, hyperonymie-hyponymie et des termes généraux sous-spécifiés quand ils ont une valeur euphémique, et sur des éléments de pratique qui permettent aux étudiants de la travailler de manière à améliorer leur compétence linguistique et métalinguistique.

**MOTS-CLÉS-** lexique, euphémismes, didactique du FLE, relations sémantiques, analyse du discours

**ABSTRACT-** We propose an approach to the functioning of the euphemistic lexicon as part of teaching of French as a foreign language at university to intermediate and advanced students. In the lexical variation, euphemisms allow the speaker to name the referent differently by means of a sign which is generally polysemous. We therefore conduct a reflection on the complexity of the semantic relations of synonymy, hyperonymy-hyponymy and general terms under-specified, when they have a euphemistic value, and on elements of practice that allow students to work on it to improve their linguistic and metalinguistic competence.

**KEYWORDS-** lexicon, euphemisms, French as a foreign language teaching, semantic relationships, discourse analysis

### **Introduction**<sup>1</sup>

Partant de dictionnaires papier, numériques et d'autres ressources lexicales, cette étude se propose de mener une réflexion sur l'apprentissage du lexique euphémique, afin d'une meilleure compréhension non seulement du système lexical et de la variation diaphasique, mais également comme moyen d'accès au sens de certaines expressions.

Dans les productions linguistiques en général, y compris celles relevant de l'usage courant, il est fréquent d'utiliser des formules qui fuient la justesse et la précision afin d'améliorer la représentation du réel. Pour les réalités abruptes, à côté des dénominations du référent considérées comme normales ou propres, d'autres valorisantes, neutres ou moins négatives peuvent venir les remplacer, conformément à l'étymologie du mot *euphémisme* : parole bonne, de bon augure. Quand le locuteur adopte un point de vue circonspect ou diplomate par souci de mesure, il lénifie l'expression et substitue alors *se séparer de qqn* à « licencié qqn », *partir* à « mourir », *collaborateur* à « salarié », etc. L'euphémisation du discours relève ainsi de la variation diaphasique, du style, par le soin de mitigation que le locuteur apporte à la communication.

De plus, il apparaît aussi que le même vocable est tabou ou dysphémisme<sup>2</sup> dans certaines circonstances et euphémisme dans d'autres. C'est le cas par exemple du lexème

---

<sup>1</sup> L'article a été partiellement réalisé dans le cadre du projet de recherche FFI2017-85141-P (FEDER/ Ministerio de Ciencia, Innovación y Universidades/AEI).

<sup>2</sup> Un mot tabou est un dysphémisme (Allan et Burridge 1991 : 151). Il s'agit de l'expression interdite que l'on doit éviter pour des raisons de superstition, parce qu'elle est douloureuse ou désagréable et pour laquelle il faudra trouver un substitut. Sans affronter leur complexité, mot tabou et dysphémisme sont considérés ici des notions équivalentes pour simplifier le processus d'apprentissage aux étudiants, en les opposant à l'euphémisme.

*malade*, omis quand on dit *il est fatigué* au lieu de « il est malade » pour s'exprimer de manière plus douce, mais auquel on a recours en revanche dans *il est malade* pour ne pas avoir à prononcer « il est fou ». Dans ces conditions, et bien que le lexique soit difficile à systématiser (Leeman 2005 : 89-91), on peut essayer de baliser un tant soit peu le domaine euphémique en pratiquant un apprentissage structuré de certains types de relations lexicales. On peut concevoir un travail d'identification, de compréhension et d'appropriation tant en ce qui concerne les acceptions des vocables et la richesse lexicale résultant des emplois euphémiques, que quant au mot précis évité parce que tabouisé. À cette fin, le recours aux dictionnaires et corpus d'articles de presse s'avère d'une grande importance pour appréhender les différentes acceptions et vérifier les emplois en contexte respectivement.

Notre hypothèse est dès lors que l'objectif d'une meilleure compréhension du lexique par les apprenants peut s'atteindre en identifiant l'euphémisme, puis en sondant la polysémie du signe et en adoptant une approche du point de vue de la sémantique lexicale et discursive qui permette de le circonscrire et de le classer comme synonyme, hyperonyme, voire comme terme général sous-spécifié, dans un contexte donné par rapport au tabou ou dysphémisme en principe écarté. On explicite ainsi le savoir métalinguistique sur le type de lien sémantique établi entre l'euphémisme et le vocable propre. De ce fait, on pourra mener une réflexion et un travail pratique sur le choix des mots tant sur le plan paradigmatique (les possibilités de commutation) que syntagmatique (la combinatoire phrastique).

Dans ce qui suit, nous dresserons tout d'abord un bref panorama des notions interrogées, illustrées à l'aide d'exemples (sections 1, 2 et 3), afin de nous consacrer ensuite à leur application didactique au moyen de différents types d'activités allant de l'identification et la compréhension à l'appropriation et au réinvestissement.

## 1. Polysémie, euphémisme et classement lexical

Lorsqu'on s'intéresse au classement du lexique, les euphémismes sont mentionnés comme des substituts édulcorés de vocables ordinaires (Lehmann et Martin-Berthet 1998 : 55, Niklas-Salminen 1997 : 113). G. Molinié (1992 : 143-144) a défini l'euphémisme comme un procédé substitutif qui « consiste en une atténuation de l'expression par rapport à l'information véhiculée » et selon M. Bonhomme (1998 : 77-78) il « atténue l'expression de réalités choquantes ou pénibles » et cumule deux actes de parole : « un acte modérateur qui estompe la réalité désignée » et « un acte mélioratif qui dédramatise cette même réalité ». Le signe tabou ou dysphémique que l'on tente d'éviter est alors appréhendé comme s'il était motivé, comme s'il y avait un lien entre lui et la chose qu'il désigne, et ne pouvant pas escamoter la chose, on remplace le nom la désignant d'ordinaire par un autre signe également motivé car censé dire mieux.

De son côté, la polysémie se définit par l'existence d'une pluralité de signifiés pour un seul signifiant eu égard à l'économie linguistique. Soit le verbe *partir*, qui signifie abandonner un lieu pour une autre destination, mais qui remplace également « mourir » pour des raisons de superstition ou de réserve. C'est d'ailleurs dans ce même souci d'atténuation de l'expression afin d'éviter la mention de la mort que l'on dit aussi *s'en aller*, *quitter*, *s'éteindre*, *ne plus y être*, etc. Pour celui qui euphémise le propos, il s'avère nécessaire de nommer autrement le réel afin d'en estomper la force. La polysémie doit ainsi être incorporée à toute réflexion lexicale, car la prise en compte des différentes acceptions d'un signifiant est un élément essentiel pour l'apprentissage dès lors que celles-ci sont intégrées dans des réseaux sémantiques. Si on prend le mot *collaborateur*, à son sens originel de « coéquipier » peut venir s'ajouter dans son emploi discursif

euphémique celui de « salarié ». En témoigne un titre journalistique dans lequel il s'agit bel et bien d'employé et non d'associé : *Entreprises : les points clés à retenir après le recrutement du premier collaborateur* (Le Figaro, 11/9/2019). Le mot *collaborateur* est ici utilisé au sens ordinaire de « coéquipier » (véhiculant une relation horizontale) pour désigner un « salarié » (mot qui soulignerait la relation hiérarchique). De ce fait, en choisissant le vocable euphémique on transmet une idée de responsabilité, d'implication du travailleur comme s'il était vraiment un associé, de telle sorte qu'on nomme de façon plus favorable ce qui en réalité est une relation plutôt subie dans l'entreprise<sup>3</sup>. Le contexte éclaire sur la valeur euphémique de *collaborateur* grâce notamment à l'adjectif contigu *premier* et d'autres cooccurrents comme *entreprises* et *recrutement* qui viennent orienter son interprétation. Il est primordial, on le voit, pour faire des hypothèses sur la signification des mots.

Pour faire travailler les étudiants sur la polysémie, autant il faudra scruter les différentes acceptions du signe euphémique et les étiqueter, autant il sera nécessaire de détecter le mot attendu. Qu'il s'agisse de désignations instables, ou bien d'autres plus régulières, les euphémismes doivent toujours se circonscrire par rapport aux dénominations établies<sup>4</sup>.

## 2. Synonymie, hyperonymie et noms généraux

La synonymie constitue une relation sémantique fondée sur la similarité de signifiés correspondant à des signifiants différents, en général substituables. On dit ainsi que deux lexèmes sont synonymes au moins au niveau de l'une de leurs acceptions, car l'interchangeabilité totale n'est pas a priori possible (Kleiber 2009 : 20-24). C'est la raison pour laquelle du point de vue terminologique le nom de synonymie fait parfois problème, si bien qu'on le rejette et lui préfère parasynonymie ou quasi-synonymie<sup>5</sup>. Malgré cela, des linguistes, et surtout des didacticiens, peuvent simplifier la dénomination pour des raisons pratiques et pédagogiques, comme ce sera le cas ici. Une distinction a été cependant établie entre synonymie lexicale et discursive. Des exemples d'euphémismes ayant un rapport synonymique du point de vue lexical avec le lexème tabou sont ceux assez ancrés déjà dans l'usage, que les dictionnaires ont tendance à recenser : *hôtesse de caisse* et « caissière », *reconduire* et « expulser », *sans-papiers* et « clandestin ». Dans la synonymie discursive, qui est moins implantée dans la pratique parce que la substitution n'est pas habituelle, se trouve le rapport entre l'euphémisme *incivilités* et le mot tabou « homicide » : « *Nous ne pouvons pas accepter et je n'accepterai pas dans notre pays que ces incivilités deviennent une habitude : la sécurité au quotidien, c'est ce qui garantit l'ordre public, l'ordre républicain, c'est-à-dire la vraie liberté dans notre société et donc sur ce point, nous serons intraitables* », a déclaré le président de la République. [...] *La mort d'un chauffeur de bus à Bayonne sous les coups de voyageurs avait causé l'indignation du monde politique, et généré la visite de deux ministres, Transports et Intérieur* (Le Point, 21/07/2020). On voit bien le contraste entre l'expression vaporeuse et aseptisée employée par le président, *incivilités*, et la parole du journaliste se servant du nom *mort*.

---

<sup>3</sup> Sur les différents enjeux liés aux noms d'emplois, on peut consulter N. Rodríguez Pedreira (2016).

<sup>4</sup> G. Kleiber (1984 : 79) fait la différence entre la *dénomination*, en tant que relation référentielle stable, durable et codée, et la *désignation*, qui est une association occasionnelle et non codée.

<sup>5</sup> Pour une discussion à ce sujet on peut se reporter à M. López Díaz (2018 : 31-32).

Les hyperonymes sont des signes d'extension maximale dépourvus de traits sémantiques particuliers. Ils servent à éviter des expressions hyponymes tabouisées bien plus précises, dont l'association est permanente. On utilisera ainsi des hyperonymes euphémiques comme *employée* et *longue maladie* afin d'occulter respectivement « caissière » et « cancer », hyponymes davantage explicites.

Proches des hyperonymes sont les noms généraux, puisqu'ils s'apparentent sous certains aspects aux superordonnés englobants. Mais dans les noms généraux l'association référentielle est seulement momentanée, et non permanente, durable comme dans le lien inébranlable entre les hyperonymes et les hyponymes. Des exemples de ces termes généraux sous-spécifiés sont les euphémismes *événements* ou *crise* quand ils désignent la violence et la détresse des banlieues des grandes villes françaises, en évitant des vocables comme « émeutes », « pillages », « rackets », etc. Dans le cas du nom général sous-spécifié, celui-ci a besoin d'un contexte pour « s'imprégner lexicalement » (Adler 2018 : 72) et la relation qu'il crée peut bien être niée ou contestée<sup>6</sup>, contrairement à ce qui se passe dans l'hyponymie par rapport à l'hyperonymie dont le lien est ontologique. On pourra alors dire tout naturellement « une caissière » *est une employée* parce que leur association est stable, mais, en revanche, il est plus difficile de souscrire sans réserve à la désignation d'un pillage ou d'une émeute par la formulation sous-spécifiée *les événements de la banlieue* parce que cette catégorisation est seulement provisoire, valable dans un contexte d'emploi particulier. Le fait de dire dès lors *les événements de la banlieue* ou *la crise de la banlieue* est une simple désignation euphémique issue de l'indétermination sémantique du nom général.

### 3. L'enseignement et l'apprentissage du lexique euphémique

Nous proposons une démarche d'enseignement/ apprentissage du lexique euphémique afin de montrer son impact sur la compréhension du sens des mots à travers quelques activités représentatives. On organisera trois étapes principales : 1) identification et compréhension, 2) appropriation et 3) réinvestissement des connaissances acquises ; et deux types d'apprentissage complémentaires : explicite et incident (Grossmann 2011 : 164), accordant toutefois une plus large part au premier. Au-delà d'un apprentissage explicite qui s'avère indispensable pour mieux comprendre les enjeux que soulèvent les euphémismes, un apprentissage non-intentionnel pourra être mis en place par la lecture de textes de la presse quotidienne pour peu que les apprenants se sentent motivés à le faire.

L'objet de la démarche est de familiariser les élèves avec le lexique euphémique, à l'aide d'exemples illustrant les réseaux sémantiques en vue de faciliter un apprentissage associatif du type binôme ou polynôme. Pour ce faire, ils seront confrontés à des exemples authentiques, extraits de la presse<sup>7</sup>, que l'enseignant peut fournir ou demander de chercher dans les quotidiens si les acquis sont suffisamment solides. Dans toutes les étapes de l'apprentissage, les apprenants doivent être attentifs au contexte puisque la valeur euphémique d'un terme y est étroitement liée.

---

<sup>6</sup> « La relation entre référent et nom sous-spécifié n'est pas codée, fixe ou inhérente [...], ce qui ouvre la voie à une réfutation ou, du moins, à une négociation » (Adler 2018 : 75).

<sup>7</sup> Il s'agit pour l'essentiel de la base de données Europresse.com.

#### 4. Démarche d'analyse pour l'enseignement et l'apprentissage du lexique euphémique

La démarche d'analyse proposée a été conçue pour des locuteurs non natifs (LNN) dans le cadre d'un cours de français langue étrangère (FLE)<sup>8</sup>. Elle s'adresse à des étudiants universitaires auxquels on suppose respectivement une maîtrise de la grammaire du français et un niveau au moins équivalent au B2 du Cadre européen de référence pour les langues. Ces apprenants sont censés avoir acquis le système grammatical du français et, en tant qu'usagers non naturels de cette langue, on peut présumer que leur compétence grammaticale est en quelque sorte consolidée. On ne peut pas en dire autant du lexique, et cela pour deux raisons essentielles : d'une part, le système lexical d'une langue ne cesse de s'enrichir, ce qui rend impossible de le connaître dans sa totalité ; d'autre part, le lexique est en rapport étroit avec le savoir extralinguistique puisque le sujet parlant aura acquis plus ou moins de vocabulaire en fonction de sa vision du monde et de son expérience vitale.

Ces traits, on l'a dit, rendent le domaine lexical moins propice à la systématisation compliquant ainsi la tâche de l'enseignant. Dans le cas particulier des euphémismes s'ajoute une difficulté majeure puisque la valeur d'un terme dépend du contexte. En effet, une expression peut revêtir un caractère euphémique dans un discours déterminé, alors que dans d'autres situations discursives la même expression peut être entièrement dépouillée de ce caractère.

Notre propos est de montrer que le phénomène d'euphémisation lexicale est non seulement conditionné par le choix d'un terme donné sur l'axe paradigmatique (synonymie, hyperonymie/hyponymie) mais aussi par son inscription dans un réseau de relations syntagmatiques (cotexte, cooccurrences) et pragmatiques. Pour ce faire, nous proposons des activités d'appropriation du lexique euphémique destinées à des locuteurs non natifs.

##### 4.1. Activité de découverte : étape d'identification et de compréhension

Dans cette étape initiale de compréhension du phénomène, l'enseignant s'efforcera de faire acquérir aux apprenants le métalangage de base comme premier objet d'apprentissage. Il apparaît donc nécessaire d'enseigner explicitement des notions comme : *euphémisme*, *polysémie*, *hyperonymie/hyponymie*, *synonymie* et *parasynonymie*, *référent*, *mot tabou*, entre autres, et de les travailler en classe pour faciliter leur acquisition.

Dans un deuxième temps, il s'agira de fournir des exemples d'unités lexicales étiquetées comme « euphémiques » dans les dictionnaires de langue, afin de faire connaître d'abord les mots dont la fréquence d'usage a abouti au figement de la valeur euphémique. À titre d'illustration, le *TLFi* marque « par euphémisme » le verbe *éloigner* dans le sens d'« exclure » ou encore le nom *ami(e)* dans celui d'« amant » et de « maîtresse ». Les unités lexicales ainsi marquées sont devenues stables et apparaissent en général corrélativement étiquetées comme des synonymes du mot qu'elles remplacent. On parle dans ce cas de synonymie lexicale entre les deux termes, l'euphémisme lui-même étant conçu comme un synonyme euphémique lexical, stabilisé en langue. Présenter ces exemples en binôme (le lexème et son synonyme euphémique) a l'avantage

---

<sup>8</sup> Toutefois, celle-ci pourrait éventuellement être adaptée à un cours de français langue maternelle (FLM) et s'adresser de ce fait à des locuteurs natifs (LN).

de faciliter la compréhension par association. Faire observer une première liste de mots — en principe connus du public — à partir des dictionnaires nous semble pertinent pour faire prendre conscience du lexique euphémique à un niveau proprement référentiel. Nous reproduisons un extrait de cette liste dans le tableau suivant :

| Entrée lexicale <sup>9</sup>                   | Mot tabou <sup>10</sup>                    | Synonyme euphémique                           |
|--|--|---|
| Exemples sous l'entrée lexicale « euphémisme » |  |   |
| <b>Euphémisme (GDT)</b>                        | Chômeur                                    | <i>Demandeur d'emploi</i>                     |
| <b>Euphémisme (LPR)</b>                        | Aveugle                                    | <i>Non-voyant</i>                             |
| Exemples sous des entrées lexicales diverses   |  |   |
| <b>Abuser (TLFi)</b>                           | Violer                                     | <i>Abuser</i>                                 |
| <b>Assistant (LPR)</b>                         | Secrétaire (de direction)                  | <i>Assistant (de direction)</i>               |
| <b>Collatéral (LRL)</b>                        | Pertes civiles                             | <i>Dommages collatéraux</i>                   |
| <b>Interruption (TLFi)</b>                     | Avortement                                 | <i>Interruption (volontaire) de grossesse</i> |
| <b>Pacification (DAF)</b>                      | Répression, combat, intervention militaire | <i>Pacification</i>                           |
| <b>Sous-développé (LRL)</b>                    | (Pays) sous-développés                     | <i>(Pays) en voie de développement</i>        |

Figure 1. Mots tabous et synonymes euphémiques répertoriés dans les dictionnaires

#### 4.2. *Activité de conscientisation : étape d'appropriation*

Cette première liste d'exemples permet de faire prendre conscience aux élèves de la représentation lexicale des euphémismes recensés, mais elle ne saurait être utile pour connaître les nuances sémantiques dérivées de leur emploi en discours, là où les euphémismes ont une plus large représentativité et où ils trouvent leur raison d'être et leur finalité. C. Preite (2009) en convient sans pour autant négliger les avantages du dictionnaire, lequel fournit des indications, notamment sur la nature ou les champs sémantiques auxquels appartiennent les euphémismes lexicalisés. Dans cette phase et afin que les étudiants prennent mieux conscience du phénomène, il serait utile qu'ils puissent consulter les descriptions lexicographiques à partir de la liste fournie (Fig.1)<sup>11</sup>, puisque les dictionnaires permettent de saisir l'euphémisme dans son contexte d'emploi. À cette fin, il pourrait leur être demandé de compléter le tableau avec des exemples tirés des dictionnaires de référence, ce qui représenterait une première approche du fonctionnement effectif des euphémismes.

Faisant suite à l'étape précédente, il nous semble important de confronter l'apprenant au contexte discursif dans lequel l'euphémisme est intégré. À ce titre, l'enseignant peut distribuer une liste d'exemples authentiques extraits de la presse généraliste, afin de faire observer les relations sémantiques et pragmatiques impliquées dans la construction de la valeur euphémique du mot. Il faut que les étudiants puissent

<sup>9</sup> Les abréviations correspondent respectivement à *Grand dictionnaire terminologique* (GDT), *Le Robert en ligne* (LRL), *Trésor de la langue française informatisé* (TLFi), *Le Petit Robert* (LPR) et *Dictionnaire de l'Académie française* (DAF).

<sup>10</sup> Les entrées et les mots tabous figurent au masculin par commodité, mais ils désignent autant la forme masculine que la forme féminine.

<sup>11</sup> Cette liste peut être modifiée en fonction des besoins particuliers de l'enseignant et des apprenants autant qualitativement que quantitativement.

prendre progressivement conscience du fonctionnement discursif de l'euphémisme pour en assoir la compréhension. On doit donc enseigner explicitement les différents types d'associations syntagmatiques ainsi que les marques énonciatives pouvant inférer la présence du locuteur et l'effet pragmatique censé s'en dégager. En ce dernier sens, une analyse des différentes fonctions de l'euphémisation peut être menée à partir d'articles de presse.

Sur le modèle de la notion de *profil lexico-discursif* avancée par M. Veniard (2012)<sup>12</sup>, nous proposons un nouveau concept plus adapté à notre sujet d'étude, qui se veut plus simple et plus généraliste. Ainsi, le *profil euphémique discursif* (PED) que nous suggérons n'a d'autre prétention que de le distinguer du *profil euphémique lexical* (PEL) du mot en langue, qui correspond aux descriptions lexicographiques de la Figure 1 (§ 4.1.). Notre PED prendra en compte les éléments sémantico-pragmatiques qui participent à la construction de la valeur euphémique de l'unité lexicale : relations de nature sémantico-discursive (nom général, hyperonymie/ hyponymie, synonymie, référenciation), relations de cooccurrence (champ sémantique ou lexical)<sup>13</sup>, et marques discursives (marques d'énonciation). Nous présentons, à la suite, trois exemples de configurations discursives dans lesquelles le lexème construit son sens euphémique :

#### EXEMPLE 1

(Mot tabou : « cité »)

(1) [a] 10 graphiques sur les « **quartiers prioritaires** »<sup>14</sup>, réservoirs de chômage et de pauvreté  
Dix ans après les émeutes de 2005, plus de 4 millions de personnes vivent dans des **ZUS**, où le chômage touche près d'un jeune sur deux.

Dix ans après les émeutes de 2005, les **ex-Zones urbaines sensibles** n'ont changé que d'appellation. Désormais « **quartiers prioritaires de la politique de la ville** », ces zones continuent de concentrer chômage et pauvreté. (Le Monde, 20/10/2015)

(Mots tabous : « attaquer », « cité », « violence »)

(1) [b] Confinement : la tension monte dans les **quartiers sensibles**

Au-delà des délinquants, les policiers constatent beaucoup d'infractions : bars ouverts, petits groupes, voitures avec quatre ou cinq passagers... Avec de fortes tensions en cas de contrôle.

L'épidémie est un révélateur de la **crise** des « **quartiers sensibles** » et nul ne devrait s'en étonner. Secrétaire général de Synergie-officiers, Patrice Ribeiro déplore que « *des individus, minoritaires, s'y considèrent au-dessus des lois. Et toute intervention policière est prétexte à affrontement* ». Les faits parlent d'eux-mêmes. Dès mardi, dans une cité d'Elbeuf (Seine-Maritime), des policiers sont **pris à partie** une heure durant par une cinquantaine de jeunes organisant un barbecue géant et un feu d'artifice. (Le Figaro, 20/03/2020)

#### EXEMPLE 2 (Mots tabous : « clochard », « exclu », « mendiant »)<sup>15</sup>

---

<sup>12</sup> La notion est proposée pour décrire le *sens discursif* de l'unité lexicale dans ses différentes configurations discursives. Plusieurs plans y sont pris en compte : sémantique, syntaxique, syntagmatique (co-occurrence, collocations, cotexte), textuel, énonciatif et interdiscursif (Veniard 2012 : 72).

<sup>13</sup> Le *champ sémantique* est défini comme une notion à laquelle est associé un groupe de termes appelé *champ lexical*. Par exemple, autour de la notion « quartiers prioritaires » (cf. ex. (1a)) gravite le champ lexical comprenant les mots *chômage, émeutes et pauvreté*. Pour les besoins de l'étude, on distingue le *champ lexical actuel* (termes en contexte) du *champ lexical virtuel* (termes hors contexte représentatifs de la notion ou qui lui sont communément associés). Pour une illustration, voir Figure 3.

<sup>14</sup> Les caractères gras sont de notre fait dans tous les exemples donnés.

<sup>15</sup> Le concept de *sans-domicile fixe* renvoie littéralement aux personnes privées d'un hébergement fixe qui n'ont pas fait l'expérience de la rue. C'est donc une notion plus large que celle de *sans-abri* qui renvoie aux personnes qui dorment dehors. Un sans-abri est un SDF mais un SDF n'est pas nécessairement un sans-abri. Le sigle, doué d'une valeur euphémique, agglutine « les significations de sans-logis (absence de logement), de sans-abri (victime d'une catastrophe), de clochard (marginal n'appelant pas d'intervention publique), de vagabond (qui fait plutôt peur), ou encore de mendiant (qui sollicite dans l'espace public) » (Damon 2003 : 31). Une étiquette générique, opaque, recouvre ainsi des réalités assez diverses. Certaines dénominations, comme « clochard » ou « indigent », sont tombées en désuétude, d'autres telles que « mendiant » (qui pratique la mendicité) ont un sens relativement précis, mais, par-dessus

(2) Coronavirus et confinement : et les **sans-abris** dans tout ça ?

Les personnes **sans domicile fixe** sont confrontées à des difficultés supplémentaires face à l'épidémie : où se confiner, comment se nourrir, que faire si on tombe malade ?

[...] "Restez chez vous". C'est la consigne martelée depuis jeudi dernier par le président de la République et le gouvernement, qui s'est finalement traduite dans des mesures de confinement. Mais pour les personnes **sans domicile fixe (SDF)**, dont la santé est souvent déjà abîmée par de dures conditions de vie, dans quel "chez soi" se confiner ? Que faire si on tombe malade ? (La Tribune, 18/03/2020)

EXEMPLE 3 (Expression taboue : « communautarisme »)

(3) «*Ce à quoi nous devons nous attaquer, c'est le **séparatisme islamiste***». Emmanuel Macron a tenté de mettre fin, vendredi 2 octobre, à l'occasion d'un discours prononcé depuis l'hôtel de ville des Mureaux (Yvelines), à des mois de tergiversations, de débats sémantiques et de querelles internes à l'exécutif. Le chef de l'État, accusé d'avoir «*du mal à prononcer le mot islamisme*», selon le président des Hauts-de-France, Xavier Bertrand, a tenu à poser clairement sa doctrine. Il entend donc lutter contre «*l'islamisme radical*», cette «*idéologie*» qui «*affirme que ses lois propres sont supérieures à celles de la République*», et tente parfois «*de verser le sang, comme vendredi [25 septembre], à proximité des [anciens] locaux de Charlie Hebdo*». (Le Monde, 2/10/2020)

Ces configurations peuvent être formalisées afin d'orienter les étudiants dans leur démarche d'appropriation lexicale, comme nous le montrons dans la Figure 2 :

| <i>Euphémismes</i>   | Mots tabous   | Hyperonymes/Mots généraux/Synonymes <sup>16</sup>   | Dénominations  | Cooccurrences  | Marques discursives   |
|--|---|---|--|--|---|
| (1a) <i>Quartiers prioritaires / ZUS</i><br>----<br>(1b) <i>Quartiers sensibles ; Crise ; Prendre à partie</i> | (1a) Cité<br><br>-----<br>(1b) Attaquer ; Cité ; Violence ; | (1a) Zones urbaines sensibles/ZUS/Quartiers prioritaires... (S)<br>-----<br>(1b) Quartier sensible, cité (S) ; Crise (MG, S) ; Prendre à partie (S) | (1a) Zones urbaines sensibles/ZUS/Quartiers prioritaires...<br>-----<br>(1b) Quartier sensible | (1a) Chômage, pauvreté, émeutes<br>-----<br>(1b) Tension, délinquants, infractions, affrontement | (1a) Guillemetage/ Métadiscours<br>-----<br>(1b) Guillemetage |
| (2) <i>Sans domicile fixe</i>  | Clochard ; Exclu ; Mendiant                                 | Sans domicile fixe (H) SDF (S)  | Sans-abri /Sans domicile fixe/SDF  | Difficultés, santé abîmée, dures conditions de vie   | Guillemetage  |
| (3) <i>Séparatisme islamiste</i>   | Communautarisme   | Idéologie (H) Islamisme radical (S)   | Islamisme radical  | Attaquer, lutter contre, verser le sang  | Guillemetage/ Marqueur ( <i>donc</i> )/ Métadiscours          |

Figure 2. Formalisation du PED de l'unité lexicale

Afin de faire prendre conscience du PED aux étudiants, il nous semble important de le travailler en classe en analysant le(s) contexte(s) et la coprésence de mots liés par des relations sémantico-discursives ou autres liens coréférentiels (champ lexical ou sémantique). Ainsi, par exemple, dans le contexte du débat sur la laïcité en France, l'expression *séparatisme islamiste* (3) serait porteuse d'une valeur euphémique, plus difficilement repérable et appropriable sans le contexte dans lequel elle apparaît, surtout

tout, ce sont des termes péjoratifs qui ont été remplacés au fil du temps par d'autres plus convenants et adaptés à l'évolution sociale générale.

<sup>16</sup> Les abréviations correspondent à hyperonyme (H), mot général (MG) et synonyme (S).

quand il s'agit d'expressions récentes qui ne sont pas encore consolidées ou dont le glissement sémantique n'est pas stabilisé. En (3), le PED oriente le sens de la périphrase vers l'expression non adoucie *islamisme radical*, plus globalement partagée mais moins bienveillante. Les référents qui appartiennent au même champ lexical que celui de l'expression euphémique (*attaquer, lutter...*) ou le référent guillemeté « idéologie » sont des éléments qui aident au décodage de l'énoncé en mettant au premier plan son sens littéral. Ainsi, s'érigeant en médiateur de la parole rapportée<sup>17</sup>, on dévoilerait que le séparatisme islamiste est une idéologie (hyperonyme) au service de l'islamisme radical. Le PED permet une interprétation dans ce sens consistant à « catégoriser » *séparatisme islamiste* en idéologie, entendant par « catégorisation » « le résultat de l'activité d'interprétation discursive » (Delavigne 2005 : 200) par laquelle, selon l'auteure, l'énonciataire est capable de construire la relation hyperonymique qui, dans notre cas, est la suivante : le *séparatisme islamiste* est une idéologie. Le désignant propre « islamisme radical » figure comme synonyme discursif de l'unité polylexicale euphémique *séparatisme islamiste*, c'est-à-dire que la relation de synonymie est avant tout contextuelle, mais demeure instable du point de vue référentiel. Sans cette information fournie par le PED la phase d'appropriation ne saurait aboutir.

Les expressions *quartiers prioritaires/quartiers sensibles* (1) ou *sans-abri* (2), en prime de leur PED correspondant, présentent également un PEL censé favoriser une meilleure prise de conscience du phénomène. Pour cela, les étudiants sont invités à se servir du dictionnaire afin d'y repérer les euphémismes précités, connaître leurs définitions pour finalement les confronter avec les exemples contextualisés. À la suite de cette confrontation des deux profils, les élèves pourront découvrir que certains termes — notamment exemples (1) et (2) — se sont lexicalisés avec le temps et par la force de l'usage, alors que d'autres ne sont pas attestés.

En conséquence, l'apprenant devra comprendre que les termes possédant une valeur euphémique stable (un PEL en l'occurrence) sont enclins à se pourvoir d'une valeur dénominative (fonction référentielle stabilisée)<sup>18</sup>. C'est le cas de (1), *zone urbaine sensible* (ZUS) ou *quartier sensible*<sup>19</sup>, reformulé plus récemment en *quartier prioritaire* puis en *quartier prioritaire de la politique de la ville*, et de (2), où *sans-abri*, *sans domicile fixe* et *SDF* se rencontrent en cooccurrence vu qu'ils désignent le même référent. On pourrait même aller plus loin en expliquant aux apprenants que la plupart des dénominations euphémiques tirent leur origine de la communauté des locuteurs et se déploient dans l'usage.

### **4.3. Activité d'intégration : étape de réinvestissement**

Cette troisième étape constitue un prolongement de la phase d'intériorisation initiée dans la section précédente (étape d'appropriation), mais l'enseignant peut prévoir ici des activités de réinvestissement des connaissances, soit à travers des cartes mentales, une recherche sur corpus, soit encore par le biais d'autres exercices d'application.

---

<sup>17</sup> Les guillemets, le marqueur consécutif (*donc*) soulignent que le mot, l'expression ou les propos rapportés appartiennent au président de la République, Emmanuel Macron, tel que le laisse entendre le journaliste.

<sup>18</sup> Rappelons que le concept de dénomination aura été préalablement circonscrit et approfondi dans les sessions de cours.

<sup>19</sup> *Quartier sensible* et *ZUS* sont attestés dans la version électronique du Larousse (*Larousse.fr*) où ils y sont décrits comme un espace urbain caractérisé par la précarité sociale, l'insécurité et la délinquance.

### 4.3.1. La carte mentale

Vu que les différentes relations lexicales jouent un rôle incontournable dans la compréhension et saisie de la valeur euphémique d'un terme, on suggère d'introduire la carte mentale dans cette étape de consolidation, du fait qu'elle permet de visualiser les réseaux associatifs dans un schéma de type arborescent.

Une fois compris le processus d'élaboration et après illustration au moyen d'un exemple de ce qu'est une carte mentale, l'enseignant peut demander aux élèves d'en construire une — par groupes — d'après le corpus fourni. Ils pourront y consigner les relations lexicales travaillées dans les sessions de cours et/ou en identifier d'autres qui se montreraient également efficaces pour appréhender la valeur euphémique d'un terme. Pour la construction de la carte, on recommande dans un premier temps de prendre comme base lexicale (terme pivot) le terme euphémique autour duquel seront agencées les informations concernant le PED, au moyen de flèches ou branches qui peuvent se déployer selon les besoins. Nous illustrons à la suite une carte mentale à partir du lexème euphémique pivot *sans domicile fixe* issu de l'exemple 2 (Fig. 3) :

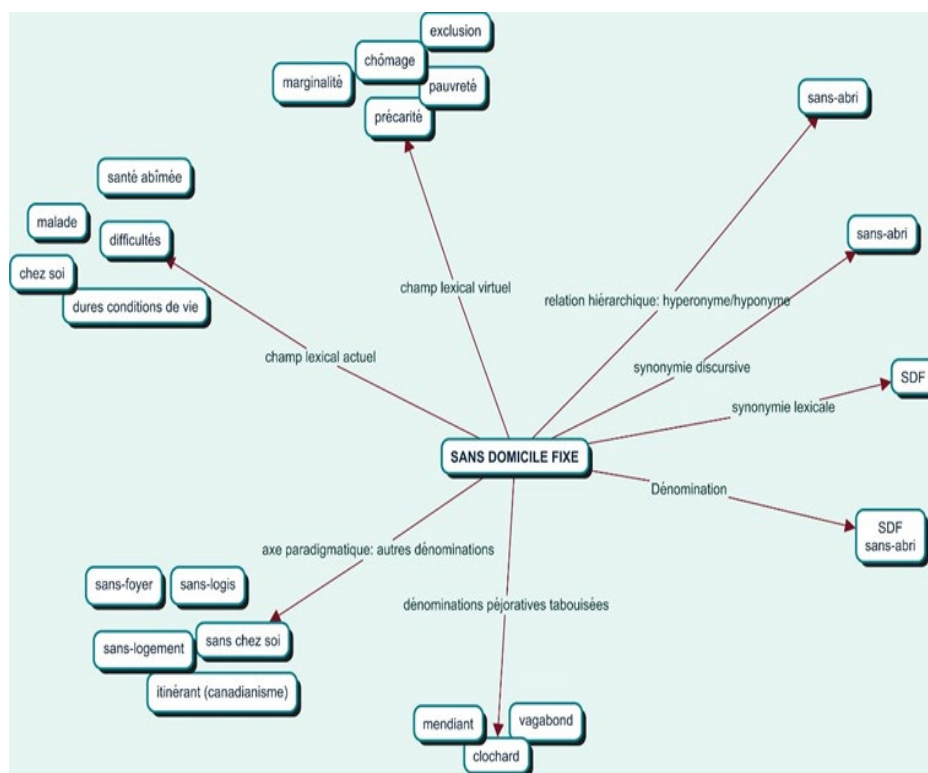


Figure 3. Carte mentale du lexème euphémique *sans domicile fixe*

La manipulation des concepts lexicaux, en contexte (corpus ou presse numérique) et hors contexte (dictionnaires), nécessaires pour fabriquer la carte mentale aide les apprenants à intégrer les informations lexicales et discursives utiles pour le réinvestissement des connaissances acquises. De plus, il s'agit d'un outil pratique, d'élaboration aisée<sup>20</sup> et très variable puisqu'il « s'adapte à tous les niveaux de l'apprentissage, à tous les concepts et à tous les âges » (Cavalla et al. 2014 : 10). Par exemple la Figure 3 peut être élargie à

<sup>20</sup> La CM peut être faite sur papier ou à l'aide de logiciels gratuits téléchargeables sur Internet. Nous avons utilisé CmapTools pour la construction de la Figure 3.

d'autres paramètres si l'enseignant le considère utile autant pour évaluer des savoirs que pour réviser des concepts ou des contenus non suffisamment acquis.

Une mise en commun est nécessaire pour confronter et échanger les différents points de vue sur les concepts et les relations établies entre les éléments lexicaux de la carte mentale. Selon le niveau et les objectifs de l'enseignant, on peut rendre plus facile ou plus difficile cette activité. Soit l'enseignant peut fournir tous les termes ou certains termes pour que les élèves les placent correctement sur la carte, soit il peut distribuer une carte vide aux groupes ou à quelques équipes seulement, soit enfin il peut demander de fabriquer entièrement la carte à partir du seul corpus fourni sans l'aide d'aucun autre mot. Dans tous les cas, nous pensons que la carte mentale est une activité stimulante et profondément féconde qu'il convient de prendre en compte dans l'enseignement/apprentissage du lexique et, par suite, dans l'acquisition du lexique euphémique.

#### 4.3.2. Le travail sur corpus

En général, la recherche sur corpus favorise la réflexion métalinguistique des apprenants, qui devrait à son tour conduire à l'aboutissement d'une prise de conscience plus affûtée du lexique euphémique. En ce sens, plusieurs activités de réinvestissement des savoirs — de préférence en équipe — peuvent être proposées pour dynamiser le cours. Les outils d'analyse sont variés et peuvent être exploités selon la finalité recherchée par l'enseignant. On suggère ici l'utilisation du corpus journalistique Europresse en raison de sa flexibilité de partage<sup>21</sup> et sa facilité de manipulation, mais également le *Grand Dictionnaire terminologique* (GDT) comme ressource complémentaire pour la vérification d'hypothèses, de choix lexicaux et/ou autres besoins linguistiques.

À partir d'une liste de mots-clés les étudiants sont invités à réaliser une recherche sur corpus en saisissant le mot correspondant dans la fenêtre de recherche. Une fois obtenues les occurrences dans lesquelles ce mot figure, le groupe de travail devra être capable de repérer la valeur euphémique de l'unité lexicale en tentant de dégager son PED. Il pourra découvrir en confrontant les différents contextes discursifs qu'un lexème peut être euphémique dans un contexte et non dans l'autre. Par exemple, en saisissant le mot-clé *collaborateur* on obtient les titres de presse suivants, entre autres occurrences :

(4) « Mort du compositeur Pierre Jansen, fidèle **collaborateur** de Claude Chabrol ». (Le Monde, 17/08/2015)

(5) « Entreprises : les points clés à retenir après le recrutement du premier **collaborateur** ». (Le Figaro, 11/9/2019)

(6) « Du **collaborateur** motivé au client satisfait, il n'y a qu'un pas ». (Le Monde, 09/10/2018)

Les étudiants doivent pouvoir inférer la valeur euphémique du lexème en (5) et (6) où il prend le sens de « salarié » et non d'associé. En revanche dans (4) le lexème garde son sens premier de « coéquipier » sans aucune valeur ajoutée. C'est, on le voit, une tâche qui permet aussi de vérifier si les acceptions ainsi que la terminologie qui les sous-tend sont

---

<sup>21</sup> On peut garder ou partager l'information en fichier pdf. L'accès est toutefois payant.

réellement maîtrisées, comme en ce cas la notion de *polysémie*. Avec la mise en place de cette activité, nous souhaitons que les étudiants puissent discuter sur le sens et les usages d'un mot, maintenir des échanges autour de sa possible valeur euphémique ou encore discerner les formes (sigle, périphrase, emprunt...) que peut revêtir l'euphémisme. Pour illustration voici trois exemples d'occurrences trouvées en saisissant les mots *disparition*, *love hotel* et *séparatisme* respectivement :

(7) Samedi, tandis qu'à Aiguillon plusieurs centaines de personnes rendaient hommage à Mélanie Lemée, gendarme fauchée par un fuyard, Bayonne pleurait la **disparition** de Philippe Monguillot, chauffeur de bus tabassé à mort pour avoir demandé à ses passagers leur ticket. (FigaroVox, 12/7/2020)

(8) « Au Japon, le monde de la nuit, bouc émissaire de la reprise de l'épidémie due au coronavirus ». En donnant la priorité à la relance économique, le gouvernement a négligé le risque d'une résurgence de la contamination, dont il rend responsables les **quartiers chauds**. Quelques rares couples entrent et sortent de la centaine de *love hotels* qui accueillent les amoureux en quête d'un moment d'intimité. (Le Monde, 3/8/2020)

(9) (...) le mot « **séparatisme** » est une invention de la langue politique récente. Il s'agit d'un euphémisme pour ne pas utiliser le mot « communautarisme ». Le terme « séparatisme » est intéressant dans sa métaphore. Il signifie que des personnes pourraient se séparer du corps social, comme si une partie du corps, une jambe, un bras, une tête, s'en détachait. (La Croix, 1/10/2020)

En (7) le PED va permettre d'inférer la valeur euphémique du lexème *disparition* tout en dissipant son caractère polysémique en langue. L'adjectif *fauchée* et l'expression *tabassé à mort* vont contribuer à éclairer le sens métaphorique du mot qui signifie plus crument « meurtre/assassinat ». Derrière l'emprunt de *love hotels* (8), soit littéralement en français « hôtel d'amour », se cache un type d'hébergement typique du Japon que l'on peut réserver à l'heure ou à la nuit pour les couples désireux de discrétion et d'intimité. Grâce à l'expression euphémique on évite une autre nomination plus brutale ou même plus vulgaire. Ces établissements sont généralement situés dans les *quartiers chauds*, collocation euphémique que l'on repère dans l'exemple pour dénommer les zones de prostitution. Quant au terme *séparatisme* (9), le contexte discursif est révélateur du sens qu'on doit lui accorder autant par la coprésence de son synonyme (« communautarisme ») que par le métalangage qui en rend compte, soit le jugement du journaliste qui catégorise explicitement le lexème comme euphémique.

Si l'enseignant découvre que les acquis sont insuffisants, il pourra mettre en place des activités plus simples et routinières comme des exercices de reconnaissance ou de restitution de l'expression euphémique ou de repérage parmi d'autres figures de rhétorique. Au contraire, si les étudiants ont démontré avoir une bonne connaissance du lexique euphémique, on pourra leur demander de compléter leur apprentissage en les invitant à rechercher des euphémismes et à créer leur propre corpus. Cela peut se faire moyennant une recherche explicite ou bien de façon spontanée sans intention ni annotation particulière de la part de l'apprenant. Ces deux types d'apprentissage — explicite et incident — se complètent pour l'aider à s'approprier plus efficacement du lexique euphémique.

## Conclusion

Cet article a tenté de montrer que malgré les difficultés d'organisation de l'apprentissage lexical, un travail de réflexion sur la complexité des relations sémantiques peut être mené avec des étudiants possédant de bonnes connaissances grammaticales en FLE — à partir du niveau B2 du Cadre européen de référence pour les langues —. Cette complexité se manifeste à travers les liens instaurés par la valeur euphémique de certains signes.

L'enseignant est tenu de faire travailler les apprenants sur les différents réseaux sémantiques et conceptuels par des pratiques didactiques appropriées, de manière à améliorer leur compétence linguistique et métalinguistique. Il nous a semblé utile par conséquent d'explorer le lexique euphémique, notamment en allant de son recensement dans le dictionnaire à la complexité de ses manifestations dans le discours au moyen de quelques exemples représentatifs fournis par la presse en ligne.

Nous sommes donc parties du *profil euphémique lexical*, utile dans l'étape d'identification et de compréhension en raison de la mention explicite de la valeur euphémique du mot dans la description lexicographique, pour ensuite passer au *profil euphémique discursif*, plus approprié dans les phases didactiques suivantes. Ceci parce que les étapes d'appropriation et de réinvestissement exigent un plus grand effort inférentiel de la part des apprenants compte tenu des effets sémantiques et pragmatiques engendrés par l'emploi du même vocable en discours. Ainsi, le PED peut s'avérer un outil efficace au service des apprenants dans les dernières phases de leur apprentissage, ce qui leur permet d'assoir les connaissances acquises dans les sessions de cours programmées à cet effet. Notre démarche se focalise sur un apprentissage intentionnel dans lequel l'enseignant guide les apprenants à travers les différentes étapes, mais elle présente aussi la possibilité de conférer une autonomie à l'apprenant à partir d'un apprentissage incident. La lecture des articles de presse constitue sur ce point une activité individuelle lui permettant de sélectionner des textes de son champ d'intérêt et d'analyser les mots dans les différents contextes d'emploi, augmentant la motivation et favorisant l'acquisition du vocabulaire euphémique. Mais cet apprentissage ne sera utile que si les étudiants ont intégré au préalable les notions fondamentales et mené une réflexion sur la question.

Montserrat LÓPEZ DÍAZ  
Université de Saint-Jacques-de-Compostelle (USC)  
montserrat.lopez.diaz@usc.es  
<https://orcid.org/0000-0002-8637-1595>

Nuria RODRÍGUEZ PEDREIRA  
Université de Saint-Jacques-de-Compostelle (USC)  
nuria.rodriguez@usc.es  
<https://orcid.org/0000-0001-9670-8318>

## Références bibliographiques

- ADLER Silvia (2018) : « Sémantique des noms généraux sous-spécifiés et construction du sens », *Langages*, 210, p.71-86.
- ALLAN Keith et BURRIDGE Kate (1991): *Euphemism and Dysphemism. Language Used as Shield and Weapon*, Oxford, Oxford University Press.
- BONHOMME Marc (1998) : *Les Figures du discours*, Paris, Seuil.
- CAVALLA Cristelle, LOISEAU Mathieu, LASCOMBE Valérie et SOCHA Joanna (2014) : « Corpus, base de données, cartes mentales pour l'enseignement », dans P. Blumenthal, I. Novakova et D. Siepmann (dir.), *Les émotions dans le discours. Emotions in discourse*, Berne, P. Lang, p. 1-14.
- DAMON Julien (2003) : « Les SDF en France : difficultés de définition et de prise en charge », *Journal du droit des jeunes*, 223, p. 30-35.
- DELAVIGNE Valérie (2005) : « Les mots de l'autre. Approche contrastive de discours de vulgarisation », dans F. Grossmann, M.A. Paveau et G. Petit (dir.), *Didactique du lexique : langue, cognition, discours*, Grenoble, Ellug, p.189-213.
- GROSSMANN Francis (2011) : « Didactique du lexique : état des lieux et nouvelles orientations », *Pratiques*, 149-150, p.163-183, DOI : <https://doi.org/10.4000/pratiques.1732>.

- KLEIBER Georges (1984) : « Dénomination et relations dénominatives », *Langages*, 76, p. 77-94.  
DOI : <https://doi.org/10.3406/lgge.1984.1496>.
- KLEIBER Georges (2009) : « La synonymie- « identité de sens » n'est pas un mythe », *Pratiques*, 141-142, p. 9-25, DOI : <https://doi.org/10.4000/pratiques.1262>.
- LEEMAN Danielle (2005) : « Le vertige de l'infini ou de la difficulté de didactiser le lexique », *Le français aujourd'hui*, 131, p. 89-99.
- LEHMANN Alise et MARTIN-BERTHET Françoise (1998) : *Introduction à la lexicologie. Sémantique et morphologie*, Paris, Dunod.
- LÓPEZ DÍAZ Montserrat (2018) : « La cooccurrence du tabou et de l'euphémisme ou les conditions de la synonymie », *Travaux de linguistique*, 76, p. 27-42.
- MOLINIÉ Georges (1992) : *Dictionnaire de rhétorique*, Paris, Librairie générale française.
- NIKLAS-SALMINEN Aïno (1997) : *La Lexicologie*. Paris, A. Colin.
- POTTIER Bernard (1987) : *Théorie et analyse linguistique*, Paris, Hachette.
- PREITE Chiara (2009) : « Enregistrement lexicographique des euphémismes en français et en italien : le *Petit Robert* et le *De Mauro-Paravia* », *Synergies Italie n° spécial*, 41-50.
- RODRÍGUEZ PEDREIRA Nuria (2016) : « Les néologismes euphémiques dans les dénominations d'emploi », *La linguistique*, 52/2, p. 201-222.
- VENIARD Marie (2012) : « Questionnements croisés sur le sens et la phraséologie : lexique et axe syntagmatique dans la perspective de l'analyse du discours », *Pratiques*, 155-156, p. 66-82, DOI : <https://doi.org/10.4000/pratiques.3465>.

## Dictionnaires

- Dictionnaire de l'Académie française* en ligne, URL : <http://www.dictionnaire-academie.fr>.
- Grand Dictionnaire terminologique*, URL : <http://gdt.oqlf.gouv.qc.ca>.
- Larousse* en ligne, URL : <http://www.larousse.fr>.
- Le Robert* en ligne, URL : <http://dictionnaire.lerobert.com>.
- Le Petit Robert. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, 2015 Paris, Les Usuels du Robert, URL : <http://www.lerobert.com>.
- Le Trésor de la langue française informatisé*, URL : <http://atilf.atilf.fr>.